

Commémoration de la Grande Guerre 1914 – 1918

Samedi 20 septembre 2014

Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Avant toute chose je voudrais remercier tout particulièrement les professeurs, les élèves, les personnels de direction et administratifs, les agents de service qui se sont investis depuis de longs mois dans la préparation de cette commémoration dont vous avez pu apprécier la qualité tout au long de cette matinée.

Je rappelle que, depuis le mois de mars, plusieurs actions ont jalonné l'année scolaire :

Toutes les classes de 3^{ème} ont visité le musée de la Grande guerre du pays de Meaux dont ils ont réalisé un reportage .

Les dix classes de 1^{ère} ont pu visiter, ou le Musée de la Somme à Albert, ou le Musée de Grande Guerre à Meaux, ou celui du Val de Grâce : un remerciement tout particulier au Docteur Lefevre, à M. Brault et à Mrs les membres de la section locale de la Légion d'honneur qui ont accompagné 4 classes et sans lesquels ces classes n'auraient pu bénéficier de ces sorties.

Un remarquable travail de recherche et de réflexion a été conduit par les professeurs du lycée à partir des bulletins de 55 anciens élèves, morts au combat parmi lesquels on compte Alain Fournier et Charles Péguy ainsi que les quatre fils du futur Président de la République, Paul Doumer.

Des conférences par d'éminents spécialistes, dont Manon Pignot et Stéphane Audouin Rouzeau, ont été organisées et seront organisées fin septembre et en octobre.

Divers concours d'écriture, pièce de théâtre, bandes dessinées, travaux scientifiques type TPE...ont été mis en place.

Au final, un formidable élan autour de ce projet qui a fédéré notre communauté scolaire. Encore un grand Merci à tous ceux qui ont apporté leur concours et soutenu le projet : Direction académique des Hauts de Seine, ville de Sceaux, AAAELK, section locale de la Légion d'honneur, Promotion Lakanal,..

Revenons à 1914 !

A peine 30 ans d'existence ... Notre établissement atteignait sa pleine maturité accueillant 522 élèves, tous des garçons (!) répartis en 24 classes, de la classe enfantine à la Première Supérieure, la seule classe préparatoire littéraire du lycée à cette époque.

Louis Daux, alors Proviseur de l'époque, avait d'autres préoccupations que les miennes : il adressait des lettres au Ministre de l'Instruction Publique pour demander des sursis d'appel, il sollicitait le Recteur pour l'exonération de frais d'études d'élèves dont les familles étaient touchées par la Guerre, il était en même temps à la tête d'un hôpital militaire dont Blaise Cendrars, amputé d'un bras, fut l'un des pensionnaires en 1915 alors

qu'il avait 28 ans. Louis Daux se chargeait également de mobiliser les bonnes volontés pour participer à l'emprunt national pour les dépenses de guerre sans oublier le soutien aux orphelins serbes dont 35 ont été scolarisés au lycée.

Tel était la vie du lycée Lakanal en ce début de conflit.

En m'adressant à vous 100 ans après pour commémorer la Guerre de 1914 – 1918 en tant que successeur de Louis Daux à la tête de Lakanal, je voudrais vous faire part, en tant qu'enseignante, mère et femme, de quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit tout au long de ces longs mois de préparation et de mobilisation de la part de l'ensemble des personnels enseignants et de leurs élèves.

Qui des coups de feu à Sarajevo le 28 juin 1914 ou de la volonté expansionniste du Reich allemand est la cause profonde de ce conflit international ?... Je ne saurais répondre utilement à cette question et je laisse le soin aux historiens et aux experts la tâche qui leur revient en la matière.

Sur les 18 millions 600 000 morts, tant civils que militaires qu'a générés ce conflit, on compte parmi eux les 174 anciens élèves de notre Lycée dont les noms sont gravés à jamais dans ce hall. Je n'oublie pas non plus les 21 millions et plus de blessés, dont ceux de Lakanal. Quel fut leur sort ? Cette simple question nous ramène avec effroi au poignant «Au revoir là haut » de Pierre Lemaitre, Goncourt 2013... que sans doute vous avez lu ou, sinon, que je vous engage à lire.

Avec les paradoxes qu'elle contient je vous livrerai ma réflexion que je situe évidemment au cœur de notre mission éducative.

Tous les belligérants de cette époque étaient de grandes nations. Leur capitale ne manquait pas de brillantes écoles ou universités distillant les progrès fulgurant des sciences, de la médecine ou de l'industrie ; elles y abritaient d'éminents «cerveaux». Ils étaient les vecteurs des plus grandes découvertes et inventions, en ce début du XXème siècle. Ils étaient l'honneur de leur pays. A plus d'un titre ils le furent pour le genre humain et nous en sommes encore bénéficiaires.

Or, alors qu'ils se formaient, qui pouvaient imaginer sans cynisme qu'ils le faisaient aussi au détriment du bien commun ? Eh pourtant ! Comme une infernale image d'Epinal, et à titre de seul exemple, la Première Guerre mondiale a vu les savants chimistes fourbir des armes horribles... ce sont eux qui ont laissé la plus effroyable empreinte dans ce conflit 1914 - 1918... Et on retrouvera, hélas, leurs collègues physiciens à l'œuvre dans le conflit suivant !... Paul Valéry l'évoque crument en cette aphorisme bien senti : *«Il a fallu, sans doute, beaucoup de science pour tuer tant d'hommes, dissiper tant de biens, anéantir tant de villes en si peu de temps. »*

Sont-ce là les missions et les buts de nos systèmes éducatifs et de savoirs ? Comment déceler l'utile à la communauté humaine, des dérives contraires au bien commun ? Ces interrogations persistent encore dans notre monde si dangereux et qui n'a jamais eu à sa disposition autant de moyens techniques et scientifiques.

Pourvoyeurs, détenteurs de savoir, ne soyons pas les « anges obscurs » prêts à surgir à la moindre opportunité vénale ou de repli sur soi !

L'autre grande affaire de la Guerre 14-18, pour nous formateurs et enseignants, est de comprendre comment notre mission de service pour le bien public a pu être, en partie, dévoyée. Comprendre pourquoi notre jeunesse et nombreux de leurs maîtres ont été lourdement sacrifiés en un holocauste voulu et consenti.

Volu, il l'a été principalement par des élites sociales dont la conscience était animée par l'intérêt et le prestige, ou les deux à la fois. Volu par leurs ministres et leurs états-majors militaires, issus bien souvent de leurs rangs.

Consenti par de brillants jeunes gens dont l'élan, la générosité de la jeunesse embrumait la vision du désastre où ils s'engageaient. Furent-ils conscients du sacrifice qu'ils consentaient ? Car, en leur qualité d'officier, ce sont eux, à la tête de leurs malheureux camarades qu'ils commandaient, qui essuyèrent les premières balles mortelles lors des assauts à l'ennemi !

En dépit des craintes et de la réserve de certains, cette guerre commença pourtant dans l'allégresse.

Ecoutez : nous sommes le 4 août 1914 au Palais-Bourbon. Maurice Barrès, journaliste nationaliste de l'époque, (*que nous apercevons appuyé sur son vélo en bas à droite de la fresque de notre parloir*), rend compte avec emphase du vote du Sénat venant de confirmer le vote de l'assemblée Nationale pour l'entrée en guerre : « *Quelle séance ! Elle dépasse les meilleurs rêves. Pas une fausse note. Voilà où il faut juger ce pays.* » !

Déjà le 31 juillet on s'était chargé d'éteindre la voie de la raison ; Jean JAURES, en quelque sorte première victime du conflit qui s'annonçait, était assassiné.

Sinistre paradoxe entre ceux qui voulaient la guerre et ceux qui ne la voulaient pas ! En dépit des horreurs constatées entre 1914 - 1918, le 29 mars 1919 Raoul VILLAIN, l'assassin de JAURES, était acquitté ! La haine toujours tenace... on jurait pourtant que ce serait la « der des der » ; ... mais rien n'était accompli !

Écoutons pour terminer, Jean Guéhenno, ancien professeur du lycée Lakanal qui, à 25 ans, vécu les tranchées, fut blessé, en réchappa. Il n'aimait pas les commémorations : « *Le ressouvenir est autre chose que le souvenir ; il implique on ne sait quel ressentiment, quel remords, quelle révolte. On remâche un mal qui n'est plus que le mal. Je n'ai pas accepté de guérir de la guerre. Je n'ai pas cessé de m'y sentir engagé. J'en ai gardé la mémoire active, si je puis dire, et toute ma peine a été justement de la voir devenir histoire, un monstrueux conformisme du souvenir, ce redoutable « suffrage universel historique » dont parlait Péguy,*

des discours, des monuments, des cérémonies... Nous ne supportons que des souvenirs avec lesquels nous puissions vivre ».

Je forme ici le vœu que mes lointains successeurs n'aient jamais à ajouter de noms sur la liste de notre mémorial. Que ces commémorations, partout en France et en Europe, soient une occasion pour tous, une fois encore, la dernière... de méditer sur la fatuité des conflits armés.

Quant à nous enseignants et formateurs que la transmission de nos savoirs œuvre, en pleine conscience, à construire un monde plus juste et en paix.

Martine Breyton,
Proviseur